

HISTORIQUE DU PEUPEMENT DE LA REGION DU CENTRE-OUEST : LE CAS DU DEPARTEMENT DE DALOA

KOUASSI ROGER DJANGO

Docteur en Histoire Contemporaine

Universite Allassane Oattara (Côte d'Ivoire)

djangokouassiroger@gmail.com

Résumé

L'histoire du peuplement de la région du centre-ouest en général et du département de Daloa en particuliers fait l'objet de plusieurs débats. Certains lient le peuplement du département de Daloa à celui du centre-ouest tandis que d'autres pensent que le peuplement du département de Daloa est dissociable à celui du centre ouest, mieux ils pensent que c'est le résultat de plusieurs mouvements de personnes venues s'ajouter sur les populations dites autochtones. Cette étude vient pour élucider que le peuplement du département Daloa est l'action de plusieurs mouvements migratoires c'est-à-dire des populations autochtones, des populations étrangères et des populations ivoiriennes. La compilation des informations recueillies a permis de dégager le problème central autour de comment les différentes populations se sont installées dans le département de Daloa. Cette mise en place des populations a donné un nouveau visage au département et soulève plusieurs problèmes.

Mots clés : *département, migration, population, peuplement.*

Abstract

The history of the settlement of the central-western region in general and the department of Daloa in particular is the subject of several debates. Some people link the settlement of the Daloa department to that of the centre-west, while others think that the settlement of the Daloa department can be dissociated from that of the centre-west, or rather that it is the result of several movements of people who came to add to the so-called indigenous populations. This study comes to elucidate that the settlement of the Daloa department is the action of several migratory movements, i.e. indigenous

populations, foreign populations and Ivorian populations. The compilation of the information collected has made it possible to identify the central problem of how the various populations settled in the department of Daloa. This settlement of populations has given a new face to the department and raises several problems.

Key words : department, migration, population, settlement.

Introduction

Selon le dictionnaire Larousse, le peuplement est l'action d'occuper un territoire en l'habitant par la création de différentes localités. Autrement dit, le peuplement est le processus historique par lequel un territoire reçoit une population, donnant ainsi une configuration spatiale et humaine à un territoire. Dans la plupart du temps, le peuplement résulte des migrations des populations vers un espace donné. Ainsi, cette étude est consacrée à l'histoire du peuplement du département de Daloa. Situé dans le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire à environ 400 kilomètres de la ville d'Abidjan, le département de Daloa est le chef-lieu de la région du Haut-Sassandra depuis 1996 (Ounnebo et al, 2017 : 269-287).

Le département de Daloa est limité au Nord par les départements de Vavoua et de Zuénoula, au Sud par les départements d'Issia et de Sinfra, à l'Ouest le département de Zoukougbeu et à l'Est par le département de Bonon. Ce département constitue un important nœud routier dans la région Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire au croisement de deux axes Est-Ouest et Nord-Sud (Talibet et Al, 2019 :115-128).

Le premier relie Abidjan à l'Ouest de la côte d'Ivoire et les pays voisins, la Guinée et le Libéria tandis que le second relie San Pedro à l'Ouest et le Nord-Ouest du pays puis les pays voisins du Nord, le Mali et le Burkina Faso. Plus précisément, elle se trouve à la jonction de plusieurs axes routiers dont Abidjan-Guinée (Est-Ouest), San Pedro-Mali (Nord-Sud), Man-Abidjan

et Odienné-San Pedro (Talibet. et Al, 2019 :115-128). Cette situation fait du département un lieu de passage obligatoire, aussi bien pour le transport des marchandises que pour le transit de nombreux migrants qui fréquentent ces axes (Tuo, et al, 2015 : 195-213).

Plusieurs raisons ont suscité cette étude. D'abord, cette zone possède d'énormes potentialités en matière forestière et de pratique agricole. Ce qui fait d'elle une région à vocation agricole et d'attraction pour les groupes de populations allochtones ou étrangères à la recherche de terres cultivables (Commission Européenne, 2002 : 12). En conséquence, le département attire les populations des autres villes du pays et celles de la sous-région (Ounnebo et al, 2017 :269-287). Ensuite les populations dites autochtones sont phagocytés par les populations venues des autres régions du pays et même par les populations des pays de la sous-région notamment celles de la CEDEAO. Et enfin l'évolution très rapide de ce département. En termes d'infrastructures et en nombre d'habitants. C'est for de ce constat que nous avons décidé d'entreprendre cette étude pour éclairer la lanterne de nos contemporains sur l'établissement de ces populations dans le département de Daloa. Ces différentes populations allochtones et allogènes participent à la mise en place et au développement du département Daloa. La mise en place de ces populations ne s'est pas faite au hasard, elle a obéi à une certaine règle de répartition et c'est cela l'objet de notre présente étude. Comment s'est opérée l'occupation du département Daloa ?

L'objectif de cette étude est de mettre en lumière les différentes populations autochtones comme étrangers qui occupent tout le département Daloa et de montrer le rôle joué par ces populations dans le développement du département. Cet objectif a été atteint grâce à la recherche dans les bibliothèques qui a consisté à parcourir les ouvrages généraux et spécifiques.

La recherche documentaire a permis de faire la synthèse de la littérature consacrée à l'histoire du peuplement du département de Daloa. Les documents consultés ont permis d'apprécier l'occupation du département et les raisons de cette occupation. A cela s'ajoute la tradition orale. L'enquête orale a consisté à faire des entretiens directifs et des entretiens non directifs auprès des personnes susceptibles de maîtriser l'histoire du peuplement du département. Ces entretiens ont permis de comprendre effectivement comment le département de Daloa a été occupé par les autochtones et les autres populations venues d'horizons divers.

Cette étude suit trois mouvements dont le premier met en exergue les populations dites populations autochtones du département de Daloa, le second des différents mouvements migratoires des populations étrangères et le troisième de l'impact de ces mouvements migratoires dans le peuplement du département.

1-Le peuplement du centre ouest ivoirien par les populations diverses.

Il s'agit ici de montrer, les populations dites autochtones. Ces populations autochtones sont les peuples qui habitent la région du centre ouest avant le début de la mise en place de l'économie de plantation au début des années 1920. Ce sont notamment les gban (gagou), les bété et les gouro. La connaissance de l'histoire de chacune de ces ethnies s'avère nécessaire, même si une place particulière est par la suite réservée aux bété qui représentent plus de la moitié de la population autochtone du département de Daloa. Au côté de ces peuples autochtones, il y a les allogènes qui sont venus s'installer dans la zone avec l'introduction des cultures de rente que sont le café et le cacao. Ce sont, pour les principaux et par ordre d'arrivée, les Mossi, les Dioula, les Baoulé, les Agni, les Sénoufo, les Maliens, les Béninois, etc.

1-1 Les Mandé sud : les Gouro et les Gagou

Le peuplement du territoire de la Côte d'Ivoire est un processus continu jusqu'à nos jours. Les mouvements migratoires en direction de la Côte d'Ivoire commencent aux alentours du XI^{ème} siècle (Loucou, 1987: 6-10). Cependant à partir du XI^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème} siècle, le territoire actuel de la Côte d'Ivoire devient une terre d'accueil pour les populations. Ces populations s'installent dans presque toutes les régions du pays. Le centre-ouest du pays devient alors la destination privilégiée des groupes de certains migrants. Il s'agit notamment des Mandé.

En effet, les mandé font partir des quatre groupes ethnolinguistiques de Côte d'Ivoire à savoir les Akan, les Krou, les Voltaïques et les Mandé. Ils sont scindés en deux ensembles distincts par le parler et la civilisation les Mandé nord ou Manding et les Mandé sud. C'est ce dernier sous-groupe Mandé qui attire notre attention.

Les Mandé du Sud se composent des *Yacouba*, des *Toura*, des *Gouro*, des *Gagou*, des *Mona*, des *ouan* et des *ngban* (Loucou, 1987: 6-10). Mais pour cette étude priorité est mis sur les Gouro et les Gagou qui occupent le centre ouest ivoirien. En effet partis de la boucle du Niger et, après avoir transité par la région de la Volta, les Gouro pénètrent par petites unités claniques dans le Nord de l'actuelle Côte d'Ivoire (Django, 2019 :77). Leurs migrations s'inscrivent dans le grand mouvement d'expansion Mandé et les localisations données par les traditionnistes sont des étapes d'un processus de peuplement qui est long et complexe. Ainsi, avant le XVI^{ème} siècle, les mandé-sud n'occupent pas leurs sites actuels. Ils ont été pour la plupart établis dans la partie septentrionale de l'actuel pays Mahou.

Gouro et yacouba occupent la région comprise entre Odienné et Touba. Plusieurs villages mentionnés, comme lieux d'origine des lignages gouro, étaient situés dans l'actuelle subdivision de Mankono. Mais à partir XVI^{ème} siècle, ils se fixent dans la région de Séguéla-Touba-Mankono (Deluz-Chiva, 1965 : 61). Selon Coulibaly Adama¹⁷⁵, c'est sous la pression des Malinké notamment les Kamara et Diomandé qui envahissent la région de Touba au milieu du XVI^{ème} siècle, font une pause à Syano (Commission européenne, 2002 : 15) avant de se répandre progressivement du plateau de Konya (Odienné) aux rives de la Sassandra (Loucou, 1987 :6-10) que les Gouro quittent cette zone pour descendre vers l'ouest. Il continue pour ajouter aussi des raisons économiques et sociales à savoir, la recherche de nouvelles terres propices à l'agriculture, les possibilités commerciales, la croissance démographique, les querelles internes. Selon Poin bi¹⁷⁶, c'est tous ces facteurs qui les poussent à se diriger vers les marges forestières où ils cohabitent un temps avec les Dan ou Yacouba. Cette poussée entraîne la déstabilisation de la zone de peuplement des mandé-sud dont les populations refluent progressivement vers le sud. Ces derniers firent mouvement vers le Centre-Ouest et le Centre suivant deux itinéraires (Django, 2019 :77). Le premier conduisit les groupes les plus nombreux dans les régions actuelles de Vavoua et Zuénoula. Le second les amena dans les savanes du Centre où quelques unités claniques qui égrenèrent quelques établissements depuis le Bandama jusqu'aux rives de la Comoé (Django, 2019 :77). En fait, ils se déploient jusqu'à l'est du Bandama, d'où ils sont chassés au XVIII^{ème} siècle lors de la mise en place des baoulé. La majorité d'entre eux reflue par la suite à l'ouest du Bandama pendant que d'autres avancent plus au sud et repoussent les gagou. Les gouro sont renforcés par les

¹⁷⁵ Chef religieux à Daloa entretien réalisé le 10 octobre 2021.

¹⁷⁶ Agent de C.I.E à la retraite résident à Daloa entretien réalisé 20 octobre 2021.

migrants venus de l'actuel pays bété qui s'installent dans la région de Zuénoula et de Sinfra. En somme, les gouro habitent les régions de Gohitafla et partagent avec d'autres populations les zones de Bouaflé, Daloa, Oumé, Vavoua.

En ce qui concerne les Gagou ou Gban, il est difficile de retracer leur passé car la tradition orale très vagues, ils ne se souviennent pas d'une grande migration collective. Cependant, il faut retenir qu'ils ont été refoulés au XVIII^{ème} siècle par les Kwéni ou Gouro du sud fuyant les Baoulé (Dozon, 1985 : 105). L'enquête menée en 1957 en pays gban par Holas¹⁷⁷ dans le groupement villageois de Boménanda révèle que les Gban sont les descendants d'un peuple installé jadis aux bords des lagunes ou de la mer, approximativement à l'endroit de l'actuel Dabou. Et ils disent avoir été chassés de ces terres ancestrales par les troupes d'un grand chef de guerre, nommé Gbalé, appartenant selon toute probabilité à l'ethnie appelée aujourd'hui Adioukrou (Holas, 1975 : 18). Les Gban sont généralement connus sous le nom de Gagou est la déformation de Ka-gô ou Kagou en gouorkwéni, qui signifie « *allez-vous en* ». Cette appellation est donnée à tous les peuples fuyards qui ont eu un contact avec les Gouro à leur arrivée dans la région gouro comme le souligne Poin Bi. Ils sont repartis actuellement dans le département d'Oumé qui regroupe les sous préfectures de Diégonéfla, de Tonla et Guépahouo au centre-ouest du pays.

1-2-Les Bété dans l'ensemble ivoirien

La présente étude étant surtout axée sur le département de Daloa, il est nécessaire de réserver une place aux groupes autochtones que sont les bété. Les bété appartiennent à l'aire culturelle krou qui s'étend sur le centre-ouest, le sud-ouest de la Côte d'Ivoire et le sud du Liberia (Allou, 2014 :96). L'appellation krou désigne un ensemble linguistique établie de part et d'autre du

¹⁷⁷ Holas, Bohumil (1975), *Le Gagou. Son portrait culturel*, France, PUF, 235 p.

fleuve Sassandra. Ils sont composés des krou orientaux (bété, dida, godié et néyo) et des krou occidentaux (bakwé, kroumen, néyo, wané) (Allou, 2014 :96). Les populations connues aujourd'hui sous le nom de bété sont à l'origine désignées par le terme " magwé " (Loucou, 1984 :103). Leur origine suscite plusieurs débats hypothèses. Certains auteurs comme Delafosse¹⁷⁸, qui lors de sa classification ethnique des peuples de Côte d'Ivoire les font venir du Libéria tandis que d'autres leur trouvent une origine endogène (Louhoy, 1969 : 7-23).

En effet, selon la première version de la légende de Kpotiéwono, les Bété sont partis de Guidéko dans l'actuelle région de Soubré pour s'établir près de la rivière Kpotiéwono où ils furent massacrés par des ennemis invisibles armés de fusils et sortis des crues de ce cours d'eau. Les survivants se sont alors dispersés dans toutes les directions pour donner les différentes tribus bété (Zunon, 1981 : 47).

La deuxième version de la même légende a été recueillie par Antoine LOUHOY Teti Gauze¹⁷⁹. Elle est, à quelques détails près, semblable à la précédente. Cependant, elle remonte plus loin dans le temps et situe l'origine des Magwé dans les environs du fleuve Bandama d'où ils ont émigré sur la rive gauche du Sassandra, puis à Guidéko avant de s'établir auprès du Kpotiéwono.

On peut mettre sous le compte de l'oubli la thèse de l'autochtonie des bété. En effet, une installation qui a duré plusieurs siècles peut faire oublier les déplacements antérieurs pour ne privilégier que la conscience de l'autochtonie. Mais, compte tenu de la durée de résidence des bété dans leur habitat

¹⁷⁸ Maurice Delafosse, (1904), *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés en côte d'Ivoire*, Paris – Larouse, 299p.

¹⁷⁹ Louhoy Tety Gauze Antoine (1969), *Contribution à l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire*. In Annales de l'Université d'Abidjan, Sér., F, T.1, Fasc.1, , pp. 7-23.

actuel, on peut effectivement leur concéder le terme d'autochtones de la région. En effet, selon (Loucou, 1984 :110) « *les bété paraissent avoir été fixés, sans doute dès la fin du Néolithique, au nord-est de leur habitat actuel, entre le Bandama et le Sassandra* ».

Toujours selon Loucou, les bété ont connu deux grandes phases migratoires. La première se situe au XV^{ème} siècle. Partis des environs du Sassandra, ils atteignent la côte vers l'actuel Grand-Lahou, se répandent sur le littoral ouest jusqu'à Nigheu à l'est du Sassandra, remontent le cours de ce fleuve et s'établissent dans la forêt de Guidéko. C'est de cet endroit qu'ils sont allés s'installer près de Kpotiéwono dans l'actuelle région de Gagnoa, Ouragahio, Guibéroua.

Le deuxième grand mouvement des bété se situe entre le XVII^{ème} et le XIX^{ème} siècle qui correspond à l'éclatement du groupe et à la dispersion dans toutes les directions à partir de Kpotiéwono, à la suite de la guerre que leur livrèrent des ennemis invisibles ou une inondation catastrophique du cours d'eau. Cette expansion a favorisé les contacts avec d'autres ethnies vers le nord et le sud, ce qui a bouleversé le contexte linguistique. D'où les nuances dans le parler entre bété de Gagnoa, de Daloa et de Soubré. Cependant, tous les bété ont une conscience d'appartenir à une même communauté ethnique et culturelle.

La complémentarité des origines amène à penser qu'il est incorrect de parler d'ethnie bété. Ce groupe social n'est que la résultante des sociétés qui, du fait de leurs aires géographiques initiales à l'orée des forêts dans les empires du Soudan et le royaume des ashantis, ont des modes de vie similaire qui ont facilité leur rapprochement dans la zone forestière (Commission européenne, 2002 : 15). Ce mouvement de regroupement en société homogène fixe est une réponse structurée d'entités différentes face au cadre proposé par l'administration. Ce cadre

opère une classification qui permet au colonisateur de mieux asseoir son pouvoir (Commission européenne, 2002 : 15). Ce processus de construction de l'ethnie trouve son prolongement dans l'économie de plantation qui marque de nos jours le département.

1-3-La réalité de l'occupation effective du département de Daloa

L'histoire de la mise en place des tribus révèle qu'après la dispersion des populations bété à partir du Kpotiéwono, le peuplement de cette région n'a pas été systématique (Alla,1991: 94). Le peuplement s'est fait par vagues et par des poussées progressives vers le nord, par essaimage et même par regroupement d'individus venant de différentes directions. L'ancêtre présumé de la plupart des populations bété de Daloa est Dri Kpekpa Dalo (Zuno, 1981 : 54 cité par Alla, 1991: 95). Il est venu de la région du Yukolu au sud pour chasser dans l'actuelle région de Daloa. Il y trouva Gblie Gbaie Yada qui lui offrit l'hospitalité. Ce sont ses descendants qui ont formé les sept tribus Gbalunwa et les cinq tribus Zeboua (Kipré,1984 : 25). Mais certaines tribus se réclament d'autres ancêtres. Parmi elles, la tribu Jetegwie qui couvre dix-sept villages au sud-ouest du département, les tribus Dogbogwie et Lagogwie dont les ancêtres fondateurs sont venus de Soubré (Alla, 1991: 94-95). Au-delà de cette mise en place des populations autochtones Bété certaines populations s'installent dans le département grâce au colonisateur et à la politique de la mise de l'économie de plantation.

2- Le département de Daloa un milieu propice aux immigrants

Plusieurs facteurs concourent au déplacement des immigrants dans le département, notamment les éléments physiques, commerciaux et coloniaux. En effet, le département de Daloa

fait partir de l'ensemble géographique de la Côte d'Ivoire et est situé au centre-ouest. La ville de Daloa occupe une position carrefour entre les axes routiers reliant les savanes du Nord Séguéla, Boundiali au Sud- Ouest forestier San-Pedro, Sassandra et les régions Ouest et Nord-Ouest Man, Odienné au Centre et Sud-Est du pays Yamoussoukro, Abidjan (Alla, 1991: 12). Ce département appartient à une zone dont le climat se définit par son caractère équatorial de transition entre les climats équatoriaux au Sud et tropicaux au Nord. À 6°30 de l'équateur, le département de Daloa est soumis au climat Attiéen¹⁸⁰, un climat équatorial de transition. Ce climat est caractérisé par deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches avec un régime pluviométrique de type bimodal atténué.

La végétation du département de Daloa est une forêt dense humide semi-décidue qui se caractérise par la chute saisonnière et partielle des feuilles des grands arbres sous laquelle se trouve un sol favorable à la pratique de l'agriculture et à l'installation humaine. Au-delà de ces éléments physiques, le commerce et la création du poste militaire en 1905 par le Commandant Thomann et par le Lieutenant Pierre a suscité la venue de plusieurs populations dans la zone. Ainsi, la dynamique démographique de la région du Centre-Ouest et du département de Daloa n'est pas seulement due au seul fruit de la croissance naturelle. Les mouvements migratoires y ont également participé, grâce au commerce et à l'économie de plantation. On enregistre plusieurs types de phénomènes migratoires au-delà des populations dites autochtones : la migration internationale et la migration inter-régionale.

2-1-La migration internationale

La migration internationale sous entend ici tout déplacement de populations venant des autres pays du monde pour le

¹⁸⁰ C'est le nom d'une ethnie du sud-est de la Côte d'Ivoire les Attié. Ce climat a été défini par Henri Hubert dans son étude intitulée « Nouvelles étude sur la météorologie de l'Afrique Occidentale Française » en 1926.

département Daloa. Elle concerne principalement les Syro-Libanais, les Africains de l'actuelle CEDEAO notamment les Burkinabés, les Maliens, les Béninois, les Togolais, les Nigériens, les Nigérians, les Mauritaniens, les Sénégalais, etc. Selon la (Commission européenne, 2002 :16), ces populations représentent 31% alors que les autochtones constituent 33,2% de la population régionale. Toujours selon la (Commission européenne, 2002 : 16) dans cette population étrangère, les Burkinabés occupent une place prépondérante avec 305 650 habitants. Ils représentent 64% des étrangers et 20% de la population régionale. Quant aux Maliens on en dénombre de 93 130 habitants et les Guinéens au nombre de 35 762 habitants représentent respectivement 20% et 8% de la population étrangère.

On ne peut comprendre l'importance numérique des étrangers qu'en expliquant l'historique de leur implantation. En effet, les burkinabés surtout les Mossi sont arrivés dans la région dans les années 1930 (Kipré, 1985 : 180). Ils travaillent comme prestataires de service dans le cadre du travail forcé au profit des planteurs européens et de la minorité de propriétaires africains «citoyens français» pour certains et comme des agents de santé pour d'autres en 1933 selon Sawadogo Madi¹⁸¹.

Une fois le travail forcé aboli en 1946, l'extension des plantations de caféiers et de cacaoyers que créent autochtones et allogènes a attiré encore plus une main-d'œuvre abondante de burkinabé. Profitant de leurs bons rapports avec les autochtones, ils ont acquis par la suite des terres pour s'installer comme planteurs. On les compte parmi les chefs d'exploitation de la région de Daloa (Alla, 1991 : 101).

Selon Alla, *"le cas des Sénégalais et des Syro-Libanais mérite d'être étudié, en raison du rôle que ceux-ci ont joué dans le*

¹⁸¹ Planteur résident dans la ville de Daloa entretien réalisé 30 septembre 2021.

développement du département Daloa en général et de la ville de Daloa en particulier".

Les Syro-Libanais sont apparus dans la région immédiatement après la guerre 1914-1918. Ce n'est qu'après 1927 qu'ils se sont installés à Daloa. Dans les années 1930, ils sont comptés parmi les acteurs les plus dynamiques du commerce à Daloa. Après avoir perdu le contrôle des marchés de la kola au profit des commerçants dioula, ils se sont limités à la traite du café et du cacao qui se développa rapidement au début des années 1950. Ils ont ouvert progressivement des boutiques pour le commerce des marchandises.

Quant aux Sénégalais, ils sont arrivés à la faveur du commerce du caoutchouc, de la kola, des palmistes et de l'huile de palme. Ils étaient agents de maison de commerce de Sassandra ou de Dimbokro ou étaient simplement commerçants particuliers. Les premiers se sont installés dans la région de Daloa vers les années 1930 (Kipré, 1985 : 180). Leur nombre était si important dans les années 1950 qu'un quartier de Daloa prit le nom de "quartier wolof".

2-2-La migration inter-régionale

Cette migration inter-régionale concerne uniquement les populations des autres régions du pays c'est-à-dire principalement les régions du centre avec le groupe akan composé de Baoulé et Agni et du nord avec les malinké et sénoufo. Ainsi, selon l' (Commission européenne, 2002 : 17), le groupe akan représente 51% de la population d'allochtones et 18% de la population régionale, les Malinké 28% de la population d'allochtones et les voltaïque ou sénoufo 11%.

Le nombre important des akan notamment des baoulé observé ci-dessus provient comme pour les étrangers de l'historique de leur installation. Selon Kouadio Konan¹⁸² et les documents

¹⁸² Chef de la communauté saah (Baoulé) de Daloa planteur entretien réalisé 25 novembre 2021 à Daloa.

consultés, l'arrivée des baoulé est étroitement liée au développement des cultures de rente. Kouadio Konan l'affirme très bien en ces termes « *nous sommes arrivés ici à cause des cultures de café et de cacao pour la plupart d'entre nous. Mais certains sont venus à cause du commerce.* ». Ces propos sont renforcés par Kipré pierre qui affirme que les premiers baoulé sont apparus dans la région vers 1910-1911 en tant qu'intermédiaires du commerce européen. Le nombre s'est par la suite amplifié compte tenu des cultures industrielles. Ils viennent pour la plupart des sous préfectures de Bouaké, de Dimbokro et de l'Est qui est considéré comme la boucle du cacao. Mais, selon (Alla, 1991 : 103) et (Commission européenne, 2002 : 17), « *depuis 1981, les baoulé ne sont plus nombreux à venir à Daloa en raison de l'épuisement des ressources foncières de cette région et de l'ouverture du front du Sud-Ouest* ».

Concernant les Malinké, on peut affirmer qu'ils sont les premiers immigrants à s'être installés dans le département de Daloa. Blégui Nahounou¹⁸³, affirme que les Malinké sont arrivés dans la zone dans l'optique de rechercher des produits comme de l'or et de la kola. Ensuite, ils s'installent surtout comme commerçants, transporteurs, acheteurs de produits ou planteurs, dans le département et surtout à Daloa-ville dont ils assurent le dynamisme commercial. Ces Malinké sont des grands lignages comme les Diaby et les Cissoko, selon Coulibaly Adama.

En somme, la région du Centre-Ouest et plus particulièrement le département de Daloa est une terre d'accueil de nombreux immigrants qui y viennent à cause des nombreuses potentialités de la région. Les différentes populations d'immigrants ont investi le département de Daloa pratiquement à la même période.

¹⁸³ Blégui Nahounou professeur entretien réalisé 5 février 2021 à Daloa lobia.

Lents avant 1950, les mouvements sont dominés par les Malinké. Mais à partir de 1950, les mouvements s'accélèrent avec l'arrivée massive des Baoulé (Hauhouot, 1984 : 45) et des Mossi dans le département.

3-L'impact des mouvements immigrants dans le département

La mise en place des immigrants dans le département se fait de deux manières soit en milieu urbain dans le chef lieu de département Daloa ou en milieu rural. Quel rôle ces populations ont joué dans le développement actuel du département.

3-1-L'établissement des immigrants en milieu urbain

Les flux en direction du chef lieu de département concernent essentiellement les Malinké, les Sénégalais et les Libanais. Parmi ceux-ci les Malinké sont les plus nombreux.

En effet, au moment de l'établissement du plan de lotissement du quartier européen en 1929, on pouvait noter l'existence à Daloa d'un village dioula qui regroupait tous ceux qui s'adonnaient au commerce (Dioula, Sénégalais, etc) et d'un village ashanti habité par les Baoulé et les ressortissants de la Gold Coast (actuel Ghana) (Mairie de Daloa, 1981 : 175).

De tous ces groupes, les éléments les plus dynamiques dans le développement de la ville de Daloa ont été et restent les Dioula, ceux de Côte d'Ivoire, du Mali et de la Guinée. Commerçants de métier, ils se sont établis dans le poste dès sa création. Dans les années 1930, leur village constituait le plus grand quartier de Daloa. Il est loti en 1942 et prend le nom de Dioulabougou. Spécialisés dans l'achat et la vente du café et du cacao, dans la commercialisation des noix de kola et des vivriers, transporteurs routier l'arrivée des Dioula a été en grande partie liée à l'expansion de l'économie de plantation. Parallèlement, ils ont développé des activités typiquement urbaines, le petit commerce

des marchandises et les petits métiers du secteur secondaire notamment. Ils constituent actuellement la majorité des effectifs des quartiers Dioulabougou, Marais, Sud A, Sud B, Huberson, Orly 1et Orly II. A ces quartiers, s'ajoute le quartier crée par les Sénégalais le quartier wolof. Mais tous ces immigrants ne s'installent pas tous en milieu urbain, d'autres s'établiront en campagne.

3-2-Les immigrants dans le milieu rural et les étapes d'acquisition des terres

Un certain groupe d'immigrants, notamment les Baoulé, Mossi et Senoufo, s'établissent dans les campagnes à cause de leur tradition agricole. Ces installations sont à l'origine de certains litiges fonciers enregistrés au moment des lotissements à Daloa. Pour avoir accès à la propriété foncière Alla nous indique que l'accès à la terre a suivi plusieurs voies. L'une des voies d'accès à la terre est l'hypothèque. En effet contenu des difficultés financières, l'autochtone nécessiteux emprunte de l'argent à un allogène. Pour s'assurer du paiement de la dette contractée, le créancier exige de son débiteur une garantie qui est le plus souvent une portion de plantation que ce dernier peut reprendre dès qu'il paie ce qu'il a emprunté. Cela a été rarement le cas, soit que l'autochtone n'arrive pas à rembourser le prêt, soit que le créancier refuse purement et simplement de rendre une plantation qu'il a reçue en mauvais état et qu'il a entretenue.

En dehors de cette pratique, les premiers Baoulé ont profité de la souplesse du régime foncier traditionnel pour obtenir des parcelles par cession de droit d'usage. Mais la situation la plus fréquente concerne les achats de terre. Selon un témoignage recueilli en 1958 par Denise Paulme¹⁸⁴, les ventes de terres ont commencé dans la région de Daloa vers 1927 et coûtaient alors 500 F le kilomètre carré (Alla, 1991 : 105). Elles se sont

¹⁸⁴ Paulme Denise, (1962), *Une société de Côte d'Ivoire hier et aujourd'hui: les Bété*, Paris, Mouton, 200 p.

amplifiées par la suite avec l'afflux de plus en plus important de nouveaux demandeurs de terres.

Quant aux Mossi et Senoufo, ils travaillent d'abord comme manœuvres dans les plantations des autochtones de qui ils obtiennent dans un premier temps des petites portions de terre pour la création d'un champ de vivriers ou d'une plantation, tout en continuant à travailler sur les parcelles de leurs hôtes. Progressivement, ils s'émancipent de la tutelle de leurs employeurs en s'achetant des portions de forêt.

En raison des contrats de travail qui les lient au départ avec les autochtones, Mossi et Senoufo s'installent d'abord dans les villages bété, dans des quartiers séparés. Aujourd'hui encore, ils sont présents dans la plupart des villages où ils forment parfois de grandes communautés. Cependant, en s'achetant des parcelles, certains se sont établis sur leurs plantations où ils ont construit de petits campements.

Conclusion

L'histoire du peuplement du département de Daloa est liée à celle de la région du centre-ouest de la Côte d'Ivoire actuelle. En effet, plusieurs populations dites originaires Bété, Gagou, Gouro y habitent depuis des siècles. Mais les conditions naturelles, le commerce et les actes coloniaux ont favorisé l'arrivée de plusieurs populations venues d'horizons diverses. Ces populations viennent pour les principales des pays de la CEDEAO, du Moyen-Orient et des régions de la Côte d'Ivoire. Ce sont les Mossi, les Sénégalais, les Maliens et les Syro-libanais pour ce qui est des migrants internationaux et des Baoulé et les Malinké pour les migrants internes. Plusieurs raisons poussent ces populations à quitter leur village ou pays d'origine à migrer vers la région de Daloa. Certains comme les Mossi, Senoufo, Baoulé et une minorité de Dioula s'installent dans les campagnes pour pratiquer leurs activités telles que

l'agriculture. D'autres comme les Sénégalais, les Libano-syriens et surtout les Dioula s'établissent en milieu urbain pour pratiquer le commerce et le transport. Tous ces mouvements contribuent à l'expansion économique, démographique et spatiale du département Daloa et de Daloa ville en particulier. Mais l'arrivée de ces immigrants a bouleversé le système foncier traditionnel et provoqué une pression sur les terres. D'où les problèmes récurrents en matière de foncier dans le département.

Sources orales

Coulibaly Adama né en 1956, Chef religieux à Daloa entretien réalisé le 10 octobre 2021.

Blégui Nahounou né en 1963 professeur résident à Daloa lobia entretien réalisé 5 février 2021

Kouadio konan, né en 1949, Chef de la communauté saah (Baoulé) de Daloa planteur entretien réalisé 25 novembre 2021 à Daloa.

Poin bi né en 1950 Agent de C.I.E à la retrait résident à Daloa entretien réalisé 20 octobre 2021.

Sawadogo Madi né en 1939 Planteur résident dans la ville de Daloa entretien réalisé 30 septembre 2021.

Référence

ALLA D. A. (1991), *Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa, étude géographique*, Thèse de Doctorat 3ème cycle, Université d'Abidjan - Cocody, IGT, 453 p.

ALLOU M. (2014), *Peuplement et évolution de la population de la Côte d'Ivoire*. Rev. hist. archéol. afr., GODO GODO, N° 24 pp 96-104.

BOHUMIL H. (1975), *Le Gagou : son portrait culturel*, Presses universitaires de France, Paris, 233 p.

Commission européenne, (2002), *L'économie locale du département de Daloa volume 1 rapport général* 148p.

DELUZ A., (1965), « *Mission en pays Guro, Côte d'Ivoire* »
In: *L'Homme*, 1965, tome 5 n°1. pp. 110-112. DOI
: <https://doi.org/10.3406/hom.1965.366694>

www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1965_num_5_1_366694
consulté 14/04/202

DJANGO, K. R. (2019), *Histoire du peuplement de Bouaké et sa région du XIV^{ème} à 1898*, thèse de doctorat unique, Bouaké, Université Alassane Ouattara.

DOZON J. P. (1985), *La société bété : histoire d'une" ethnie" de Côte d'Ivoire*. Paris, ORSTOM-KARTHALA, 367 p.

HAUHOLOT A. ASSA K. ATTA K. (1984), *De la savane à la forêt: étude des migrations des populations du Centre-Bandama*, IDRC-MR101F Canada, 222p.

KIPRÉ P. (1984), *Daloa, une cité dans l'histoire*. Public. de la Commune de Daloa, Commission Urbanisme et Transport, 50 p.

LOUCOU J.-N. (1987) « *Le peuplement de la Côte d'Ivoire* ». In *Littérature de Côte d'Ivoire 1. La mémoire et les mots*, Revue du livre d'Afrique noire, Maghreb Caraïbes, Océan Indien N° 86 Janvier-Mars, pp 6-10.

LOUCOU J.-N. (1984), *Histoire de la Côte d'Ivoire. T 1 : La formation des peuples*, Abidjan,

C.E.D.A, 208 p.

LOUHOY T. G. A. (1969), *Contribution à l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire*. In *Annales de l'Université d'Abidjan, Sér., F, T.1, Fasc.1*, pp. 7-23.

Mairie de Daloa, (1981), *Plan d'urbanisme de référence et de développement agricole périurbain de Daloa*, 175 p.

OUNNEBO G. M. YAO K. D. François Y. K. (2017), *Jeunes migrants et consommation de drogues dans la région du Haut Sassandra en Côte d'Ivoire (Daloa)*, In *Journal Scientifique européen*
ISSN :

URL:<http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n35p269>.

Consulté le 23/03/2022.

PAULME D. (1962), *Une société de Côte d'Ivoire hier et aujourd'hui: les Bété*. Paris, Mouton, 200 p.

RGPH (2014), *Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014, Rapport d'exécution et présentation des principaux résultats*, Institut National de la Statistique, P. 49.

TALIBET K. Y. ALOKO N'G. J. (2019), *Les migrations dans les villes du centre ouest et sud ouest de la côte d'ivoire : cas de Daloa et de San Pedro*, Revue Espace Géographique et Société Marocaine n°30 d'octobre, p.115-128.

TUO P., COULIBALY M., AKE D. F. Epse A., TAMBOURA A. T., ANOH K. P., (2015), *Ordures ménagères, eaux usées et santé de la population dans la ville de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)*, Article, Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire, P.195-213.

Zunon G. J. (1981), *Les échanges dans la région de Daloa, du milieu du XIXe siècle à 1936*, thèse de Doctorat 3e cycle, Université de Paris VII, 554 p.